

Les parents symboliques

Les parents symboliques

2^e édition

Préface de Michel Lemay

Jean Cartry

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2012
ISBN 978-2-10-057617-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Le symbolique,
c'est l'universelle médiation de l'esprit
entre nous et le réel. »*

Paul Ricœur, *De l'Interprétation*, p. 20, Le Seuil.

*La deuxième édition de ce livre est dédiée à tous les acteurs
de l'accueil familial permanent et particulièrement
aux assistants familiaux de l'Aide sociale à l'enfance
dont nous sommes encore si proches !*

Sommaire

| | |
|--|------|
| <i>Préface à la première édition</i> | IX |
| <i>Introduction à la deuxième édition</i> | XIII |
| 1. Les raisons d'un choix | 1 |
| 2. La carence relationnelle | 23 |
| 3. Les éclairages théoriques de la pratique quotidienne | 49 |
| 4. Les enfants de la communauté familiale et le groupe | 95 |
| 5. Une journée dans la vie de la famille | 133 |
| 6. Présence et rôles des adultes dans la famille | 153 |
| 7. La famille et son environnement | 167 |
| <i>Épilogue de la deuxième édition</i> | 175 |
| <i>Postface à la deuxième édition</i> | 181 |
| <i>Bibliographie</i> | 197 |
| <i>Table des matières</i> | 201 |

Préface à la première édition

VOILÀ LE GENRE DE LIVRE que j'attendais depuis longtemps. La rencontre régulière avec des éducateurs spécialisés me permettait de constater l'extraordinaire richesse des interventions faites par certains d'entre eux. Ils entreprenaient au jour le jour de véritables thérapies dans et par le vécu quotidien qui dépassaient la seule approche pédagogique ou l'action directe sur les manifestations symptomatiques. Ces « chevilles ouvrières » de la rééducation, comme ils aimaient s'intituler, réalisaient dans leur accompagnement avec l'enfant inadapté d'authentiques traitements qui étaient trop souvent méconnus. Il y a, bien sûr, quelques ouvrages de vulgarisation permettant d'apercevoir la tâche éducative, ses difficultés et ses grandeurs. Il y a eu aussi d'excellents travaux sur la démarche éducative avec de jeunes délinquants ou avec de jeunes déficients mentaux. Mais, au-delà de Bruno Bettelheim qui, par de longues vignettes cliniques, a su mettre en scène l'intervenant face à l'enfant, l'éducateur n'a guère su transmettre par un exposé de son vécu partagé quotidien la richesse de ses échanges avec les jeunes qui lui étaient confiés. J. Cartry vient de relever le défi. Rarement la lecture d'un livre m'a procuré autant de plaisir car le cœur parle ici autant que l'expérience, sans jamais tomber dans le sentimentalisme ou la mièvrerie déplacée. Un éducateur et une éducatrice prennent en charge des enfants en sérieuses difficultés affectives, tout en les mêlant à leur propre famille. Bien qu'acceptant l'idée d'être les représentants des vrais parents de l'enfant carencé, ils posent d'emblée l'interdit de l'adoption et deviennent pour de nombreuses années le lieu de projections de désirs qu'ils vont à la fois partiellement satisfaire et renvoyer vers les adultes originaires. Cela semble un pari fou car les « bons » parents vont être père et mère réels de leur progéniture et père et mère symboliques des enfants accueillis. Cette aventure apparaît d'autant plus risquée qu'elle

concerne des jeunes carencés dont les demandes affectives se révèlent sans limite. Avant l'ouverture de la maison puis durant les premières années de fonctionnement, les critiques s'abattent sur le projet qui tient bon en dépit des aléas inévitables. Des sujets abandonniques rejetés par les institutions qui ne parvenaient plus à en venir à bout évoluent positivement dans ce contexte. Le mélange apparemment impossible des enfants se révèle maîtrisable. Le couple promis à une dislocation rapide devient l'aimant grâce auquel les parties fragilisées du système parviennent à s'unifier. Tout n'est pas rose cependant. Les phases de découragement surgissent à certaines périodes. Le doute s'immisce transitoirement et des réaménagements deviennent parfois nécessaires. Nous assistons ainsi à la genèse puis au développement d'une approche éducative qui, d'intuitive, s'appuie sur des concepts de plus en plus solides, tout en gardant ses qualités initiales de créativité.

Je sais combien les enfants abandonnés depuis le plus jeune âge sont déconcertants dans leurs comportements, épuisants dans leurs exigences. Ils parviennent peu à s'intégrer aux internats spécialisés car les conflits inhérents à la vie collective, les changements de personnel, l'inévitable artificialité du cadre de vie alimentent leur pathologie et déclenchent des mécanismes incessants de brisure. Les milieux nourriciers peuvent en accueillir certains, dans la mesure où ils sont étroitement soutenus. Lorsque les bases de l'identité sont trop précaires, les échecs sont très fréquents et renforcent les sentiments d'abandon dévastateurs. Les foyers de groupe pourraient être des formules intéressantes mais les jeunes vivent trop fréquemment une instabilité éducative qui remet en cause les ébauches d'investissement. J'ignore si la conception de M. et M^{me} Cartry pourra se généraliser puisqu'elle suppose un investissement considérable sur le plan des énergies. Elle devrait pourtant enthousiasmer des éducateurs qui désirent devenir de véritables agents de changements, en refusant la fragmentation excessive des tâches telles que nous la voyons au sein de tant d'institutions.

La profession d'éducateurs spécialisés a du mal à se définir et exprime bien souvent sa dévalorisation vis-à-vis des autres praticiens des Sciences humaines. Elle a pourtant un champ exceptionnel d'interventions et de recherches. Sur le plan de l'intervention, elle est la seule qui, participant authentiquement à des tranches de vie avec l'enfant, peut créer un lieu privilégié d'expression, de création, de projections et d'identifications, en s'appuyant sur de multiples activités faites pour et avec le jeune. Sur le plan de la recherche, elle est la seule qui peut capter dans l'ici et maintenant d'une existence partagée la signification réelle et symbolique

d'un langage verbal et non verbal où tous les petits actes de l'existence peuvent constituer un discours restructurant.

Ce livre nous démontre au fil des pages la spécificité de l'éducateur spécialisé, dans la mesure où, acceptant sans compromis sa condition d'être engagé, il sait repenser ses connaissances et regarder ses émotions, tout en vivant simplement avec des enfants dont les joies et les peines demandent à être reçues et accompagnées. On y sent passer le souffle de l'amitié. L'odeur de la mer, le crépitement du feu dans la cheminée, les effluves d'un bon plat amené sur la table, le hennissement des chevaux sont perpétuellement présents pour nous rappeler que la construction d'un être humain passe par la rencontre continue avec le monde de la sensorialité. Les dialogues dans la salle commune, les bouderies du matin, les disputes puis les réconciliations avant de partir à l'école sont là pour nous faire sentir la toute-puissance du langage. Les jalousies, les dons mutuels, les pleurs et les éclats de rire nous font comprendre, mieux que tout exposé théorique, comment se réaménage peu à peu la vie libidinale de jeunes enfants que la limpidité du style nous rend très proche.

Si ces pages sont bourrées d'anecdotes et d'exemples concrets, les bases théoriques de l'auteur sont solides. On passe ainsi de Klein, Winnicott à Lacan sans tomber dans le pédantisme ou dans la vulgarisation de mauvais goût.

De ce fait, ce livre dépasse la valeur du témoignage sur une expérience exceptionnelle en nous introduisant à une démarche éducative conceptualisée et, donc, en partie transmissible. Merci à J. Cartry ainsi qu'à son épouse d'avoir su mettre en scène et avec tant de sensibilité les fonctions si complexes de l'éducateur spécialisé.

Michel Lemay
Médecin psychiatre, docteur ès lettres,
professeur titulaire de psychiatrie,
faculté de médecine, université de Montréal.

Introduction à la deuxième édition

EN 1976, MA FEMME ET MOI avons décidé de quitter l'établissement pour adolescentes en difficultés dont nous étions responsables. Nous voulions vivre et travailler « en famille », avec nos propres enfants et cinq jeunes, enfants ou adolescents, souffrant de carences précoces. Dans l'établissement traditionnel, nous avions du mal à habiter notre parole d'éducateurs spécialisés car certains jeunes, très carencés, n'y progressaient pas. L'écriture d'un projet, la réflexion qu'elle a suscitée, nous ont déterminés à quitter nos fonctions de directeur et de chef de service. Nous avons donc quitté la grande ville pour retourner à la campagne vivre avec les enfants, comme éducateurs « de terrain ». Nous avons acheté une grande maison de pierre à proximité de la mer, pour embarquer sur un bateau minéral, arche de granit, permettant de traverser l'espace et le temps avec les enfants. Nous voulions une structure solide et sécurisante, sachant bien que les secousses seraient fortes.

Elles sont arrivées avec les saisons : tempêtes des solstices et des grandes marées, pluie normande agrippée aux semaines, vent d'ouest dominant. Mais les marées ne reprennent pas tout ce qu'elles ont donné et nous laissent le goût du sel et de la liberté. Et puis, nous avons subi la giboulée des critiques. Les professionnels du secteur de l'enfance, éducateurs, psychologues, psychiatres, ceux qui sont « supposés savoir », ne nous ont pas encouragés : « Vous ne tiendrez pas deux ans, votre couple craquera et vos enfants finiront psychotiques... »

Pourtant, à l'occasion des réunions de synthèses, ces Cassandres étaient nombreux à déplorer le manque de petites structures familiales animées par des éducateurs spécialisés : « Que faire pour Sylvie ? On a tout essayé, l'assistante maternelle n'en veut plus, l'établissement la

rejette et il est impossible qu'elle retourne dans sa famille. Il faudrait un placement chez des éducateurs... »

Paradoxalement, les encouragements sont venus des non-professionnels, des « naïfs », qui ont cru sans voir.

Quant aux secousses intérieures à la famille d'accueil, elles ne nous ont pas épargnés, sous forme de tempêtes émotionnelles, car la souffrance carentielle touche aux extrêmes de l'amour et de la haine.

Aujourd'hui, nous habitons une grande maison qui domine la baie de Regnéville-sur-Mer. C'est une maison ancienne, tout en pierre et bien carrée, assise sur le roc. Elle est vouée aux enfants depuis très longtemps pour avoir abrité, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, une « colonie » de vacances dont les fillettes d'alors se souviennent aujourd'hui avec émotion. Tous les étés, quelques-unes reviennent ici en famille, et marchent au jardin dans les pas de leur enfance. Ainsi, certaines maisons ont une âme fidèle aux enfants.

C'est aux enfants carencés précoces et souffrant de traumatismes ajoutés que notre famille s'est ouverte depuis plus de vingt ans. Non pas pour les « guérir », comme nous l'espérions dans l'euphorie et l'omnipotence nécessaires des commencements, mais à tout le moins pour les soigner et les accompagner le plus fidèlement possible jusqu'à l'autonomie. Depuis vingt ans, nous avons donc vécu avec, au total, vingt-cinq enfants.

Quelles motivations peuvent déterminer un couple d'éducateurs spécialisés, déjà pourvu de six enfants, à s'en retourner à la campagne vivre avec cinq ou six enfants difficiles ? Quelles valeurs de références, quelles convictions décident ces professionnels à bouleverser ainsi leur vie familiale ? Et comment réagissent leurs propres enfants ?

Qui sont ces enfants « carencés relationnels » comme l'écrit Michel Lemay (1979) ?

Comment deux adultes vivent-ils en compagnie de treize enfants et adolescents au fil des jours ? Quelles sont leurs références théoriques ? Quel est leur « référentiel-métier », comme on dit aujourd'hui ? Éduquer, adapter, soigner, à quelles réalités conduisent ces verbes frappés d'impossible par Freud lui-même ?

Le cadre de ce questionnement, c'est la famille. Tout ce qui la concerne touche en chacun de nous une brûlante subjectivité. Nous tenons tous un discours sur la famille, pour le meilleur et pour le pire.

Dès lors, comment accepter qu'une autre famille prétende « réparer » ce que la famille a détruit ? Quel paradoxe foncier est à l'œuvre dans cette famille-non-famille ? Serait-ce cet entre-deux, cet espace transitionnel

winnicottien qui constitue le lieu de vie de la famille d'accueil spécialisée où le meilleur de la famille – sécurité, chaleur, solidarité – se conjugue avec le professionnalisme des éducateurs ?

Nous ne sommes évidemment pas les parents des enfants que nous accueillons. Nous n'occupons pas la place de leurs parents qui est reconstituée et gardée. Mais nous sommes bien dans une fonction symbolique et dans un rôle de parents. Entre les enfants et nous se forment des liens créateurs de filiation, mais de filiation éducative et affective. Nous représentons leurs parents, nous leur présentons à nouveau des parents, mais sur une « autre scène ». Sur ce théâtre, la représentation a pour fonction de libérer du représenté lourd de souffrances. Et, quoique dans la réalité, nous sommes par conséquent des *parents symboliques*.

La seconde édition de cet ouvrage intervient au moment où le placement familial permanent des enfants de l'Aide sociale est en pleine expansion, suscitant maintes recherches, interrogations et mises en cause.

Cette édition voudrait répondre, autant que faire se peut, aux attentes de professionnels (placement familial, instituts de formation, établissements) qui ont bien voulu l'encourager. Compte tenu de quelques élagages, elle reprend, pour l'essentiel, le texte d'origine et propose de considérer le chemin parcouru depuis vingt ans.

La pensée de Michel Lemay alimente toujours notre réflexion sur la carence relationnelle. Celle de Myriam David stimule, plus que jamais, notre recherche sur le placement familial.

Si le placement familial est bien le cadre contenant de ce travail, il s'ouvre très largement à une interrogation sur le travail éducatif articulé au travail proprement thérapeutique. En effet, « parents d'accueil » nous n'avons rien perdu de notre identité d'éducateurs spécialisés et du fort sentiment d'appartenance professionnelle qui s'y attache.

Chapitre 1

Les raisons d'un choix

UNE EXPÉRIENCE INSTITUTIONNELLE

Pendant plusieurs années, nous avons travaillé en établissement spécialisé (ou « institution ») auprès d'enfants et d'adolescents « difficiles ». Il serait plus juste de dire : « en difficulté ». Il s'agit le plus souvent de jeunes instables, impulsifs, déprimés ou très réactifs, déroutants, angoissants, irritants, et qui suscitent en nous des émotions extrêmes.

Nous avons conservé le souvenir très vivace de certains d'entre eux que nous avons rendus à la vie sociale sans qu'ils soient « guéris » ou du moins soignés, appareillés de quelques « béquilles » pour s'en sortir tant bien que mal. Par « béquilles », nous voulons comprendre quelques dressages, quelques normes comportementales, un commencement d'insertion professionnelle et un soutien amical. Mais, contre les effets profonds de la carence précoce, nous ne pouvions pas grand-chose en institution traditionnelle. Certains de nos « anciens » sont actuellement en hôpital psychiatrique, d'autres ont connu la prison. Quelques-uns sont morts dans des circonstances (accidents de la route ou du travail) provoquées par leur immaturité carencielle. Gilbert s'est tué en voiture, un samedi soir. Gérard a fini dans une bagarre. Quant à Titi, son histoire est exemplaire.